



PEETERS

LES ANTIQUITÉS DE RIḤAB DES BENÊ ḤASAN

Author(s): Michele Piccirillo and Albert Storme

Source: *Revue Biblique* 1981, Vol. 88, No. 1 (JANVIER 1981), pp. 62-69

Published by: Peeters Publishers

LES ANTIQUITÉS DE RIḤĀB DES BENĒ ḤASAN *

Le Service des Antiquités de Jordanie a prévu un plan de développement des sites historiques moins favorisés que les centres urbains ou ceux de grand intérêt touristique. Ce projet a porté à l'actualité de la recherche le village de Riḥāb des Benē Ḥasan, sur la route qui relie Jérash à Maфраq. Le village est situé à la limite orientale d'une plaine fertile qui fait face de ses 900 m de hauteur à la région frontalière entre la Jordanie et la Syrie, à 26 km à l'est de Jérash et à 40 km au sud de Bostra ¹ (Figure 1).

Le village fut visité en août 1900 par G. Schumacher ², qui remarqua parmi les ruines romaine, byzantine et arabe deux fragments d'inscriptions grecques, publiées par C. Rohrer ³. En 1925, C. Steuernagel ⁴ réédita les notes de Schumacher et fit sienne l'identification historique de Riḥāb, proposée par H. Guthe ⁵, avec la capitale de l'État araméen de Bet-Riḥob (*II Sam.*, x, 6 ss; *I Sam.*, xiv, 47, LXX).

W. F. Albright passa par Riḥāb en août 1931 et y discerna quelques fragments de céramique du Bronze récent ou du Fer I ⁶.

En septembre 1932, les ruines firent l'objet d'une visite approfondie de A. Alt. Le premier, il put voir, dans une des maisonnettes de pierre que les Benē Ḥasan étaient occupés à construire, un pavement de mosaïque, et identifia le plan d'une petite église à trois nefs.

* Pour une documentation plus complète, cf. *Le Antichità di Riḥab dei Bene Hasan*, dans *Liber Annuus*, 1980, planches 29-58, pp. 317-350.

¹ The Hashemite Kingdom of Jordan — Archaeological Map, Amman — Sheet 1, Scale 1 : 250 000, 192-252. Printed in Amman in April 1978.

² G. SCHUMACHER, *Unsere Arbeiten im Ost-Jordanlande*, dans *MuNDPV*, 1900, pp. 73-76. En 1903, van Berchem (*Arabische Inschriften aus Syrien*, *MuNDPV*, 1903, pp. 64-66) publia une inscription arabe trouvée à Riḥāb, probablement déjà signalée par G. Schumacher.

³ C. ROHRER, *Bemerkungen zu den gefundenen Inschriften*, dans *MuNDPV*, 1901, p. 19, n. 8-9.

⁴ C. STEURNAGEL, *Der Adschlun*, dans *ZDPV*, XLVIII, 1925, pp. 354-357.

⁵ H. GUTHE, *Geschichte des Volkes Israel*, 1914³, p. 108; *Bibelatlas*, Leipzig, 1914, feuilles 2 et 4. S. Mittman (*Beiträge...*, pp. 225 ss) préfère identifier Bet-Riḥōb à Tell Ma'allaqa dans le wadi er-Raḥāb, près de Kh. er-Raḥāb (10 km N.E. d'Irbid).

⁶ W. F. ALBRIGHT, *Explorations in Transjordan*, dans *BASOR*, 49 (1933), p. 29 : «At the northern end we finally picked up a few earlier sherds (Late Bronze or Early Iron) but nothing characteristic ».

Il copia en outre les inscriptions de deux autres fragments de stèles funéraires ⁷.

N'ayant pas réussi à trouver dans les ruines un seul fragment de

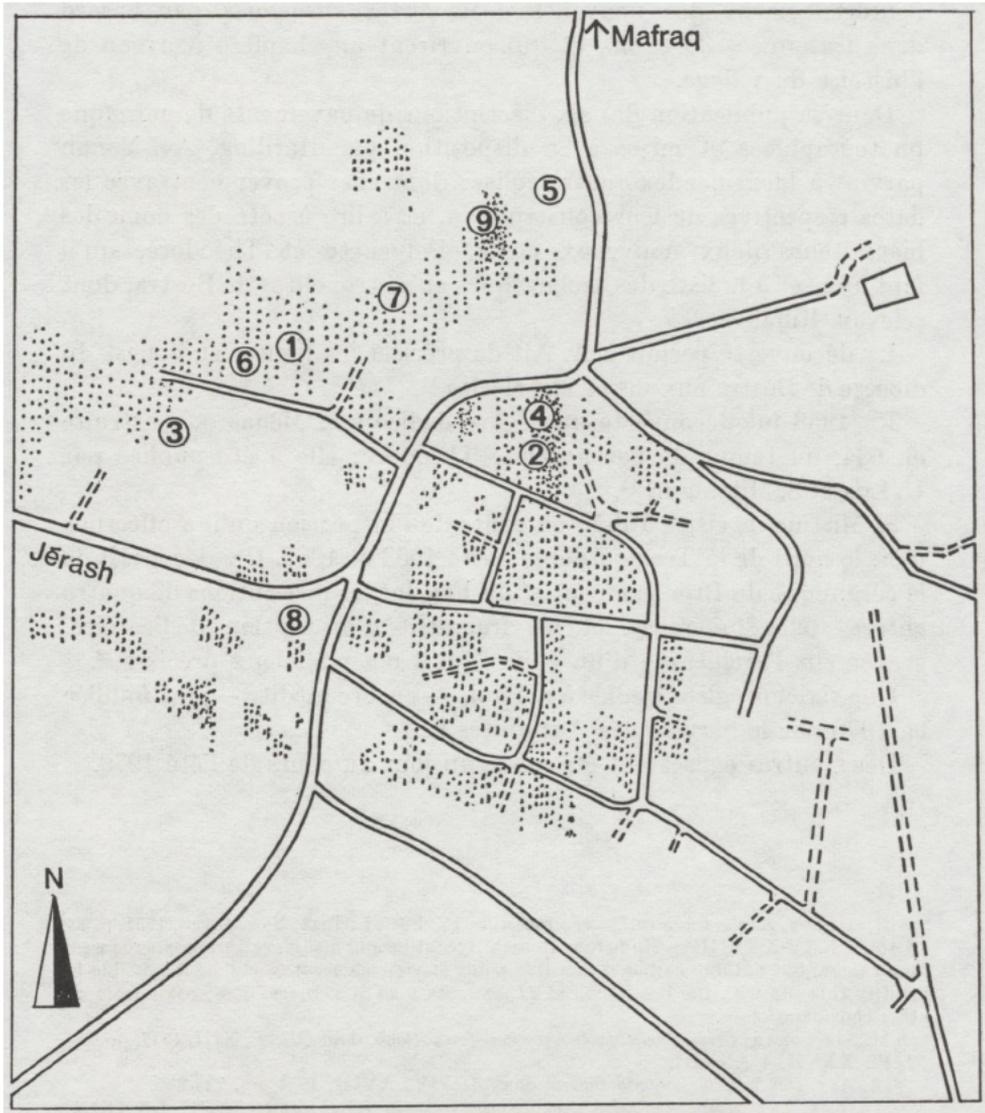


FIG. 1. — Riḥāb. Plan de situation des églises : 1. Ste-Sophie; 2. St-Basile; 3. St-Étienne; 4. St-Isaïe; 5. St-Ménée; 6. St-Paul; 7. St-Pierre; 8. Ste-Marie; 9 (non identifiée).

⁷ A. ALT, *Das Institut im Jahre 1932*, dans *PJB*, 1933, pp. 24-25.

céramique antérieur à la période romaine, N. Glueck mit en doute l'identification historique acceptée par les savants allemands ⁸.

Nous devons à la patiente vigilance du regretté Lankester Harding, du Service des Antiquités de l'Émirat de Transjordanie de l'époque, l'enregistrement des nouvelles découvertes survenues par hasard dans les années 30 et 40, et qui ouvrirent un chapitre nouveau de l'histoire du village.

Dans sa publication des six inscriptions de pavements de mosaïque photographiées et mises à sa disposition par Harding, Avi-Yonah parvint à identifier les quatre églises dont elles provenaient avec les dates respectives de leur construction, et à lire à côté des noms des bienfaiteurs deux nouveaux noms, Polyeucte et Théodore, qu'il faut ajouter à la liste des archevêques et métropolitains de Bostra, dont relevait Rihāb ⁹.

La découverte permit à A. Alt de préciser les limites sud-ouest du diocèse de Bostra aux VI^e et VII^e siècles ¹⁰.

En 1958 fut découverte une église dédiée à s. Ménas et construite en 634, au temps de l'archevêque Théodore; elle a été publiée par U. Lux et S. Mittmann ¹¹.

S. Mittmann visita Rihāb au cours de l'inspection qu'il a effectuée dans le nord de la Transjordanie entre 1963 et 1967. Il y découvrit de la céramique du Bronze récent et du Fer, lut les inscriptions de quatre autres stèles funéraires et un fragment d'inscription dédicatoire, gravée sur l'architrave d'un édifice qu'il n'a pu mieux préciser ¹².

Une sixième église, dédiée à s. Paul, — encore inédite —, fut fouillée en 1970 par le Service des Antiquités ¹³.

Deux autres églises ont été mises au jour au cours de l'été 1979.

⁸ N. GLUECK, *Explorations in Eastern Palestine*, IV, Part. I : Text, New Haven, 1951, p. 81 (AASOR XXV-XXVIII) : « Numerous Roman Byzantine and mediaeval Arabic sherds were found there, but nothing earlier. From this point of view alone, it would be impossible to identify this site with the Bet-Rehob of *II Sam.* 10, 6 as Steuernagel does, aside from all other considerations ».

⁹ M. AVI-YONAH, *Greek Christian Inscriptions from Rihab*, dans *QDAP*, XIII, 1947, pp. 68-72, Pl. XXVII, 4-XXVIII.

¹⁰ A. ALT, *Das Territorium von Bostra*, dans *ZDPV*, LXVIII, 1951, pp. 235-245.

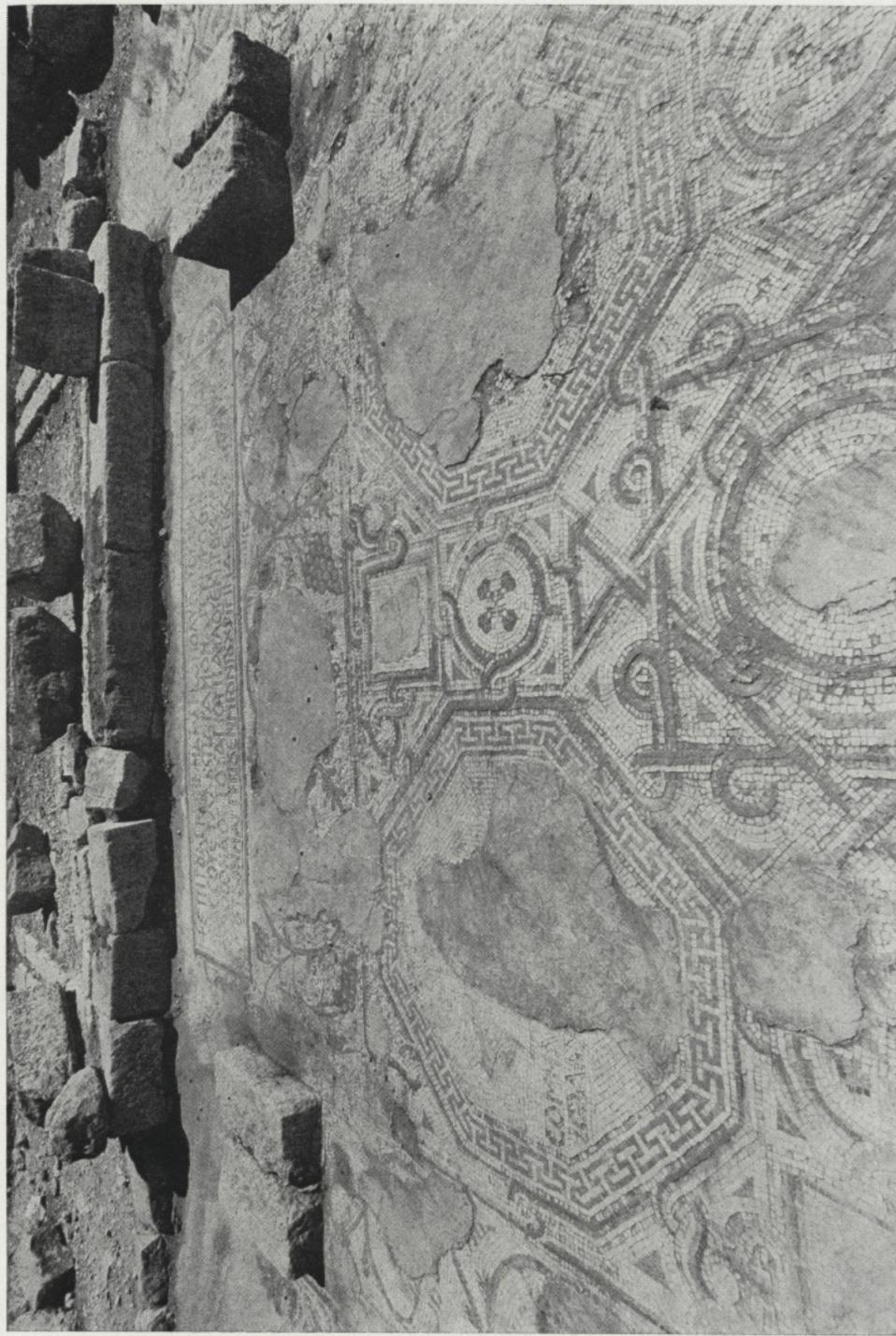
¹¹ U. LUX, *Der Mosaikfußboden der Menas-Kirche in Rihab*, dans *ZDPV*, LXXXIII, 1967, 34-41; S. MITTMANN, *Die Mosaikinschrift der Menas-Kirche in Rihab*, *ibid.*, pp. 42-45, af. 13-17.

¹² S. MITTMANN, *Beiträge zur Siedlungs und Territorialgeschichte des Nördlichen Ostjordanlandes*, Wiesbaden, 1970, pp. 120-121, 187-190; taf. XXI, 42-XXIV, 47.

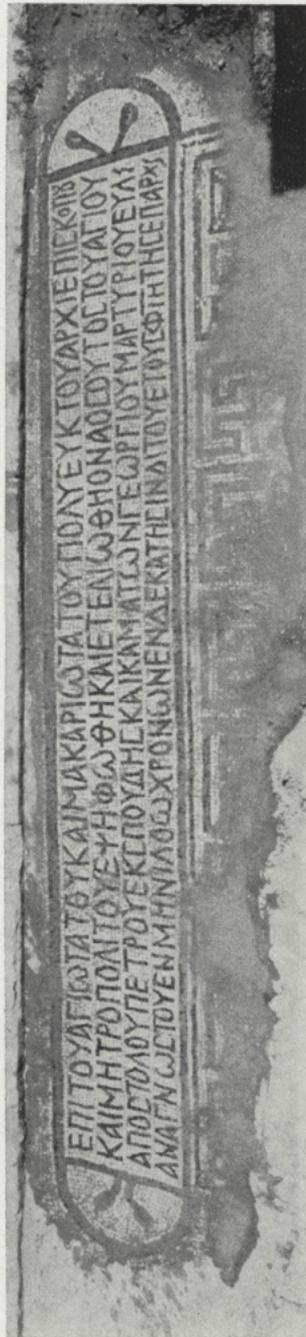
¹³ Une photo dans *The Archaeological Heritage of Jordan*, Part I, Amman, 1973, p. 43; Pl. XI, b.

RB. 1981.

PLANCHE I.



РѹДЛѢ. — Ёglise Saint-Paul.



a. — РИДВ. — Église Saint-Pierre : inscription dédicatoire.



b. — РИДВ. — Église Sainte-Marie : première inscription dédicatoire.

RB. 1981.

PLANCHE III.



Руҳав. — Église Sainte-Marie.

RB. 1981.

PLANCHE IV.



РѢС. — Эglise Sainte-Marie; seconde inscription.

Les églises déjà connues

1. Sainte-Sophie, terminée en février 499, indiction 8 = 604 apr. J.-C., au temps de l'archevêque Polyeucte ¹⁴.
2. Saint-Basile, terminée en 489, indiction 12 = 594 apr. J.-C., au temps de l'archevêque Polyeucte ¹⁵.
3. Saint-Étienne, terminée en mai 515, indiction 8 = 620 apr. J.-C., au temps de l'archevêque Polyeucte ¹⁶.
4. Saint-Isaïe Prophète, terminée au mois de Dystros, indiction 8, de l'année..., au temps de l'évêque Théodore ¹⁷.
5. Saint-Ménas, terminée en mars 529, indiction 8 : 634/635 apr. J.-C., au temps de l'archevêque Théodore ¹⁸.

Les nouvelles églises

6. Saint-Paul, terminée en juin 490, indiction 13 = juin 595 au temps de l'archevêque Polyeucte (Planche I).

Le plan est d'une église à trois nefs avec *béma* rehaussé d'une marche.

Le panneau central du pavement présente une composition d'octogones flanqués de cercles et de carrés enlacés. Dans un des octogones, dont la figure a été détruite pendant la crise iconoclaste, seul reste le nom du personnage représenté : Summus de Jean ¹⁹. Le panneau est

¹⁴ M. AVI-YONAH, *QDAP*, XIII, 1947, p. 69. De la mention de trois moines dans la première inscription, Avi-Yonah a déduit l'existence d'un monastère dans les environs. On pourrait cependant se demander si le *moine* et le *paramonaire* se rapportent aux trois offrants ou seulement à Côme, le dernier de la série.

¹⁵ Pour Avi-Yonah, *ibid.*, le martyr à qui était dédiée l'église, et dont les reliques devaient se trouver encore dans le reliquaire sous l'autel au moment de la découverte, est s. Basile d'Ancyre, mort pendant la persécution de Julien l'Apostat. Comme Riḥāb n'était pas très éloigné de Scythopolis-Beisan, il est plus probable qu'il s'agit de s. Basile martyrisé à Scythopolis et vénéré en cet endroit lors d'une fête annuelle dans l'église qui lui était dédiée (A. Row, *The Topography and History of Beth-Shan*, Philadelphia, 1930, p. 52, fn. 106; F. HALKIN, *Inscriptions Grecques relatives à l'Hagiographie*, dans *Analecta Bollandiana*, LXIX, 1951, p. 75).

¹⁶ Le culte du protomartyr s'était étendu à l'est et à l'ouest du Jourdain et en Syrie (H. VINCENT-F.M. ABEL, *Jérusalem Nouvelle*, IV, 1926, pp. 766-804; B. BAGATTI, *Nuove Testimonianze della lapidazione di S. Stefano*, dans *Antonianum*, XLIX, 1974, pp. 527-532; F. HALKIN, dans *Anal. Boll.*, LXIX, 1951, pp. 71-72).

¹⁷ Avi-Yonah, *ibid.*, propose l'indiction 8 de l'année 574-575, en mettant Théodore avant Polyeucte dans la liste épiscopale de Bostra. L'inscription de l'église Saint-Ménas (cf. n° 5) qui fut construite l'indiction 8 de l'année 634-635 au temps de l'évêque Théodore, nous oblige à déplacer à la même année la date de la petite église d'Isaïe, comme Mittmann le fait justement remarquer (*ZDPV*, 1967, p. 45) et à intervertir en conséquence dans la liste l'ordre des archevêques.

¹⁸ Il faut, me semble-t-il, revoir la traduction, l'interprétation et le commentaire de Mittmann à la quatrième ligne de l'inscription. A mon avis, on ne parle pas d'un édifice sacré (le *martyrion* de Procope), mais plus simplement d'une personne : « Procope (fils) de Martyrios », nom propre fréquent dans les inscriptions de Riḥāb.

¹⁹ Si notre lecture est juste, nous avons le nom du personnage à la frange de manteau flottante, représenté autrefois dans l'octogone (cf. SALLER-BAGATTI, *The Town of Nebo*,

bordé du motif, répété six fois, de deux sarments qui sortent d'un canthare ou d'une feuille d'acanthé.

L'inscription dédicatoire de quatre lignes court le long de la marche du cancel :

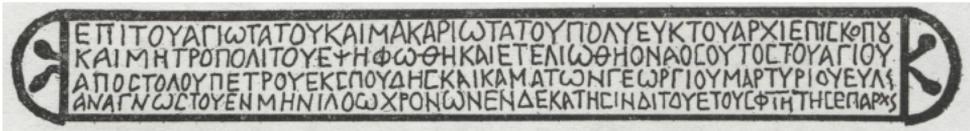


« Au temps du très saint et bien heureux Polyeucte, archevêque, et de Bassos, très illustre paramonaire, ce temple de s. Paul²⁰ a été pavé de mosaïques et terminé grâce à l'offrande de Jean et d'Élie, fils de Martyrios, dans le mois de juin, indiction 13, de l'année 490 de la province ».

7. Saint-Pierre, terminée au mois de Lôos de l'année 518, indiction 11 = 623 apr. J.-C., au temps de l'archevêque Polyeucte. Elle présente le plan habituel avec abside et *bêma* surélevé que ferme un cancel aménagé sur toute la largeur de l'église.

Entouré d'un méandre denté à double svastika et à double retour, le panneau de la nef centrale est décoré d'une composition de cercles et d'ellipses espacés par des carrés, autrefois décorés par les portraits des bienfaiteurs; seules en subsistent des traces de noms.

L'inscription dédicatoire (Planche II, a) s'étend le long de la marche :



« Au temps du très saint et bienheureux Polyeucte, archevêque²¹ et métropolitain, ce temple du saint apôtre Pierre²² a été pavé de mosaïques et terminé par le zèle et avec le travail de Georges (fils

plate 23,2 or 25,1). Summus dux Palaestinae in 531 apr. J.-C. est mentionné dans la vie de s. Sabas écrite par Cyrille de Scythopolis (E. SCHWARTZ, *Kyrrillos, Vita S. Sabae*, LXVII, 10).

²⁰ Une église dédiée aux apôtres Pierre et Paul se trouvait dans la ville voisine de Jérash (C. H. KRAELING, *Gerasa, City of the Decapolis*, 1938, p. 484, n. 327). Plusieurs églises et monastères portaient le nom de l'apôtre Paul, à Damas et dans ses environs, région étroitement liée à la vie de l'apôtre (J. NASRALLAH, *Souvenirs de St Paul*, Harissa, 1944).

²¹ Du point de vue historique, l'inscription ajoute quatre années au long épiscopat de Polyeucte, arrêté en 620, l'année de l'érection de l'église Saint-Étienne.

²² Le terme d'*apôtre* sans autre addition met en relief la qualification de Pierre, vénéré à l'est et à l'ouest du Jourdain (B. BAGATTI, *S. Pietro nei monumenti di Palestina*, dans *Studia Orientalia Christiana* (Collectanea n. 5), Cairo, 1960, pp. 454-466).

de Martyrios, très illustre lecteur²³, au mois de Lōos, au temps de l'indiction 11 de l'année 518 de la province ».

8. Sainte-Marie, construite le 9 du mois de Panémos de l'année 428, indiction 11 = 533; restaurée en 476, indiction 1 = 582-3.

L'église se trouve à l'entrée du village, près de la mairie, lorsqu'on vient de Jérash. C'est un édifice plutôt allongé (21 × 14) à trois nefs. Les maçonneries sont conservées jusqu'à un mètre de hauteur (Pl. III).

Un entrelacs de carrés sur la pointe et d'ellipses ferme le panneau central que décorent six séries d'octogones dans une composition de carrés et de cercles enlacés. Les iconoclastes ont épargné les éléments secondaires de la décoration figurative centrée sur le thème des métiers ou des mois. Dans la deuxième série d'octogones sont en effet visibles des faucillons, marteaux, scies, houes, haches, caractéristiques de ce thème.

Une citerne se trouve à l'intérieur du mur ouest qui servait peut-être de façade.

Nous possédons deux inscriptions : l'inscription dédicatoire en face du cancel; l'autre entre le troisième et le quatrième pilier de la nef sud.

A. L'inscription dédicatoire (Pl. II, b)



« Ce temple de Sainte-Marie²⁴ a été pavé de mosaïques et terminé au temps de Martyrios, d'Élie et d'Oléphos, fils d'Oléphos²⁵, bienheureux, pour leur repos et celui de leurs parents, en 428, le 9 du mois de Panémos, indiction 11.

Mais ces mosaïques ont été refaites au temps d'Élie de Bassos, le très pieux prêtre et paramonaire, en 476, au temps de l'indiction 1²⁶ ».

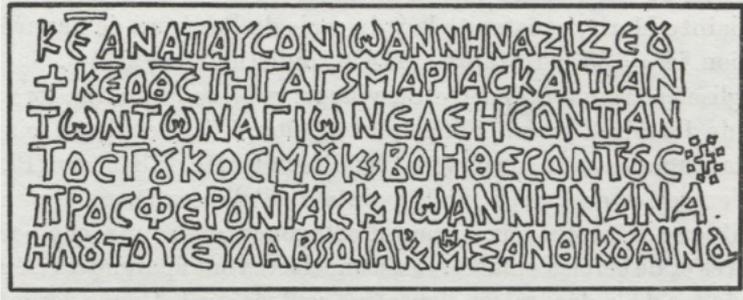
²³ Le lectorat de Georges comble une lacune dans les ordres ecclésiastiques connus jusqu'à présent en région transjordanienne. C'est en effet la première fois que le mot apparaît dans une inscription de la région.

²⁴ Une église était dédiée la à Vierge à Madaba (P. M. SEJOURNE, *Médeba, Coup d'œil historique, topographique et archéologique*, dans *RB*, I, 1892, pp. 636-637). Un petit édicule se trouvait sur la première terrasse de l'ensemble de la cathédrale de Jérash (C. H. KRAELING, *Gerasa*, p. 473, n. 288).

²⁵ Le nom d'Olephos se retrouve dans deux inscriptions du Hauran (BRUNNOW-DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, III, pp. 314-334) et à Anz (M. DUNAND, *Mélanges R. Dussaud*, I, Paris, 1939, p. 566, n° 272).

²⁶ Dans les deux datations, manque le nom de l'évêque. Pendant le long règne de Justinien, nous connaissons plusieurs noms d'évêques de Bostra : Jourdain, Jean (entre 539 et 553) et Thomas. Si Jourdain est le prédécesseur de Jean, la construction de Sainte-

B. La seconde inscription (Pl. IV, b)



« Seigneur, donne le repos à Jean d'Azizéos ²⁷. Seigneur, ô Dieu de sainte Marie et de tous les saints ²⁸, aie pitié de tout le monde et secours les offrants et Jean d'Anaëlos, le très illustre diacre. Au mois de Xanthikos 1 ²⁹ ».

Conclusion

Laissons sans solution le problème de l'identification historique et géographique de Riḥāb. Nous ne possédons pas assez d'éléments pour confirmer ou rejeter l'hypothèse de Guthe qui, s'appuyant sur l'homonymie, voyait dans le village le souvenir de la capitale de l'État araméen de Bet-Reḥob. Tout document fait défaut pour l'identification du site à l'époque romano-byzantine.

D'un point de vue historique, les inscriptions découvertes jusqu'à présent dans le village ont permis non seulement d'ajouter deux noms à la liste des archevêques et métropolitains de Bostra (Polyeucte : 594, 595, 604, 623, Théodore : 634) et d'en préciser la chronologie, mais encore de marquer la limite du diocèse, qui s'étendait ainsi jusqu'à quelques kilomètres de Jérash.

Marie se situe pendant son pontificat. Vers 570, Siméon était l'évêque de Bostra. En outre, nous connaissons l'évêque Serge et l'évêque Dosithée, sans que nous puissions les insérer avec précision dans la liste épiscopale. En 594, Polyeucte était déjà évêque; il eut comme successeur Théodore jusqu'à l'invasion arabe. La restauration de Sainte-Marie fut terminée probablement pendant l'épiscopat du prédécesseur de Polyeucte (R. DEVREESE, *Le Patriarcat d'Antioche*, 1945, pp. 227 ss. complété et révisé par M. SARTRE dans *Bostra et l'Arabie*, Lyon, 1978, pp. 674-684, thèse dactylographiée).

²⁷ Le nom d'Azizéos est assez commun dans la population d'origine sémitique, comme l'Anaëlos des lignes 5-6 (*AAES*, III, A, n. 62, p. 616).

²⁸ Pour l'emploi de *agioi* comme substantif, cf. KRAELING, *Geresa*, p. 482, n. 314.

²⁹ Vu l'identité de l'indiction, nous devons penser que le mosaïste a voulu compléter la datation de l'inscription dédicatoire où est omis le mois. Le travail aurait été terminé dans le mois de Xantikos de 583.

Les datations des églises couvrent une longue période qui va de 533 (s. Marie) à 634 (s. Ménas); mais ce sont les quatre dernières qui offrent surtout un intérêt historique particulier. Deux (s. Étienne en 620 et s. Pierre en 623) ont été construites pendant l'occupation perse de la région (614-629)³⁰. Ce fait est un témoignage de première main de la normalisation des rapports entre les forces perses d'occupation et les populations locales après une première période de heurts et de persécution.

Deux autres églises (s. Ménas et s. Isaïe) ont été terminées à la veille immédiate de la conquête de Damas par les troupes musulmanes³¹. La construction des deux églises témoigne que le village ne souffrait pas directement de la lutte alors engagée entre l'Empire byzantin et les tribus arabes de la Péninsule. Le revers militaire a dû surprendre les habitants, comme elle nous surprend, nous, spectateurs éloignés d'une entreprise considérée comme impossible.

Dans leur ensemble, les découvertes ont remis au jour, même si ce n'est que partiellement, une petite ville au nom encore inconnu, située sur une route qui devait, comme aujourd'hui, relier Jérash à Bostra, et qui jouissait aux VI^e-VII^e siècles d'un bien-être et d'une prospérité économique relatifs.

Michele PICCIRILLO, O.F.M.

(Trad. Albert Storme)

³⁰ Pour une vue générale de l'invasion perse, cf. A. A. VASILIEV, *Histoire de l'Empire Byzantin*, 1932, pp. 257-262; F.-M. ABEL, *Histoire*, II, pp. 388-392.

³¹ A. A. VASILIEV, *Histoire*, pp. 264-282; Ph. K. HIRTI, *History of the Arabs*, London, 1943, pp. 147-159. Bostra fut prise par Khalid ibn el-Walid l'année 634 (F.-M. ABEL, *Histoire*, II, pp. 393-398). Voir M. SARTRE, *Bostra et l'Arabie*, Lyon, 1978, p. 682 (thèse dactylographiée).